

Le numérique a bon dos

par Jean-Paul Fargier

Saint-Etienne, capitale de la réflexion sur les images créées par ordinateur ? Il y a une place à prendre, à côté de Monte-Carlo où s'exposent surtout les progrès des technologies. Pour la deuxième fois, « Imaginaire Numérique », vanté ici-même l'an dernier par Paul Virilio, fit converger vers la ville des armes et des cycles les amateurs et les penseurs, les zéloteurs et mêmes quelques détracteurs de l'Image sans caméra.

Une fois de plus, il faut revenir à l'étonnement premier devant le Cinématographe : les feuilles bougent, s'exclamaient les premiers spectateurs du *Déjeuner de Bébé*.

Spectateurs des premières images numériques, nous nous émerveillons de façon tout aussi primitive : l'image bouge !

Aux mouvements dans l'image, le numérique ajoute les mouvements de l'image. Mais ce charme, loin de s'additionner au chatolement de l'effet de réel, soustrait le simulacre cinématographique à notre crédulité. S'y donnant à voir, l'imaginaire y régit.

Quand il y a plusieurs mouvements dans une image, l'un toujours l'emporte sur l'autre. Les feuilles plutôt que le bébé (pourtant, un bébé !).

En présence d'un programme numérique, quel mouvement, parmi la somme de mouvements qui le composent, va se révéler capable d'emporter à nouveau ma crédulité de spectateur en redonnant une crédibilité réaliste à l'image ? C'est tout le problème de la fiction numérique.

Petite théorie du numérique

L'incapacité (momentanée ?) à la Fiction des images numériques ne vient-elle pas de leur apparente perfection ? Il leur manque la faille du réel.

On ne peut prendre en défaut une image numérique sous le prétexte qu'elle ne reproduit pas exactement le réel qu'elle simule : puisqu'elle réalise point par point le programme qui la fait naître. Elle n'a pas de compte à rendre au réel mais à son code informatique. Soit. Cependant, qui a vu défiler sur un écran des images numériques n'a pu manquer d'être frappé par cette congénitale défaillance : ces images sorties de nulle caméra (s'accouplant avec le Réel) mais du ventre s'auto-fécondant d'un ordinateur, naissent muettes. Cette absence de voix n'est-elle pas une tare ? Si. Et beaucoup ne la surmontent jamais. Voilà une brèche où peut s'insinuer la Fiction : raconter la recherche de sa voix par une image numérique. Un objet créé par un ordinateur en quête de son identité sonore. « Quel bruit je fais ? », demandait partout la casserole numérique. « Petit Prince de l'infographie, s'il te plaît, dessine-moi un beau son. Un bouton. Un potentiomètre ».

On pourrait aussi bien faire fictionner telle autre créature numérique en butte à la crise d'autonomie de son ombre, en se fondant sur la capacité qu'ont les ordinateurs d'images de produire séparément un objet et son

ombre, indépendamment de la lumière. Mais ce faisant, comme dans le cas précédent (finissant par faire un clin d'œil à Saint-Exupéry), sortirait-on pour autant d'une dramaturgie à base d'anthropomorphismes, comme depuis des siècles, les fables, et depuis quelques décennies, les dessins animés nous en gratifient ?

Quelles aventures ces images-personnages peuvent-elles connaître ? De quelles péripéties deviendront-elles les héros ? Les héros ou les héroïnes ? C'est tout le problème : de quel sexe sont ces créatures ? Et y a-t-il la moindre fiction possible hors les sentiers (mêmes battus) de la différence des sexes ? La fiction numérique par conséquent n'a d'autre avenir que métaphorique. Son destin s'accomplit quand elle creuse toujours plus la métaphore de son auto-engendrement. Les aventures qu'elle conte ne seront jamais que ses propres aventures. C'est déjà pas si mal. Il y a des amateurs d'histoires juives, des amateurs d'histoires de cul, des amateurs d'histoires noires (celles où l'on dit des messes de la même couleur). Pourquoi n'y aurait-il pas des amateurs d'histoires numériques ? Des amateurs d'histoires d'images... Il y en a et leur secte ne cesse de croître. Je viens d'y adhérer en participant aux Deuxièmes Rencontres de l'Imaginaire Numérique, organisées par Alain Renaud, à la MCC de Saint-Etienne (France).

Le déjeuner des nombres

Le Numérique a bon dos : il supporte tous les délires. Le mien aussi bien, que vous venez de lire et qui fut prononcé, comme quelques dizaines d'autres, au Colloque de ces Rencontres. Pendant trois jours, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, on entendit des mûres et des bien vertes sur le pouvoir du Chiffre. Ko Nakajima nous stupéfia avec son exposé sur l'évolution du Bouddhisme, graphiques immenses à l'appui. Passant d'une conception quaternaire (en Inde) à une conception ternaire (en Chine puis au Japon), le Bouddhisme est un bon système pour manier le calcul binaire. « Le jeu entre le deux et le trois se retrouve dans tous mes travaux », nous dit l'énigmatique auteur de *Mont Fuji*. « Au commencement, Dieu créa le Zéro et le Un », débuta René Berger avec beaucoup d'ironie, une ironie salutaire, pour tous ces discours pétaradants... froidement. Cela aussi est frappant : le mélange d'ardeur et de froideur, le bouillonnement de la retenue qui explose.

Jean-Marc Philippe (une sorte de Fred Forest qui serait drôle) se tailla un franc succès en décrivant son

opération « Messages des Hommes à l'Univers ». Après avoir recueilli par Minitel, suite à une petite annonce dans divers journaux, mille messages pour les extra-terrestres, une équipe de chercheurs coda numériquement tous ces mots et les expédia vers le centre de notre galaxie, agrémentés d'un résumé de nos connaissances, y compris la formule de l'ADN (après



La multiplication des numeros.

avoir débattu s'il n'était pas dangereux de livrer à de possibles ennemis le secret de notre fabrication).

Ambiance studieuse, discussions vives, enthousiasmes généreux voire naïfs. Et quelques vraies découvertes. Ce fut la consécration de Sabine Porada, qui travaille au CIMA (Centre d'Informatique et de Méthodologie pour l'architecture). Elle nous parla des décors qu'elle avait créés pour la mise en vidéo d'un opéra, *La Serva Padrona* (FR3). Convaincants. Et puis elle nous montra ses créations pour architectes, urbanistes. Eblouissement général. Du jamais vu. Ampleur visionnaire des espaces, subtilités des couleurs, finesse des tracés, velouté des flous, flux transparents des lumières, masses moites des matières. L'imaginaire enfin au pouvoir. Des images prêtes à décoller

pour la Fiction. Il s'agissait pourtant simplement de simuler la future Ville Nouvelle de Sénart. Par ailleurs, Sabine Porada cultive des images personnelles qu'elle dédie à Escher et à Umberto Eco, non moins séduisantes, non moins fantastiques.

Du côté des Américains, Rebecca Allen décrivit minutieusement les manœuvres par lesquelles elle parvint à recréer en trois dimensions les têtes des quatre musiciens de *Kraftwerk*. Travail au départ vraiment manuel : moulages, poses de fils sur les visages pour calculer les points à numériser. Résultats : un clip, une pochette de disque. Quant à Rob Cook, de la Société Pixar, il a expliqué certains trucages créés par lui pour les films de Lucas. Plus « personnel », *Luxo Junior*, courte fiction à laquelle il a collaboré, met en scène deux lampes de bureaux, la mère et la fille sans doute, jouant à la balle. C'est aussi

bon qu'un bon dessin animé, pas davantage, mais dans le désert fictionnel des images de synthèse, ces petites péripéties (deux minutes) semblent un Himalaya d'inventivité. Le plus remarquable, pour moi, n'est pas le rendu étonnant des modélés et des mouvements, mais la réintroduction du dialogue, sous la forme d'échanges de grognements et de regards entre les deux personnages, triomphe de l'anthropomorphisme retrouvé de toute la tradition cartoonnesque. Quel long chemin numérique, pour en arriver là !

Le numérique est en enfance. Au Déjeuner des Nombres c'est nous qui sommes le Bébé. *L'Imaginaire Numérique* c'est aussi, désormais, une revue trimestrielle, publiée par les Editions Hermes (51, rue Hennequin, 75017 Paris).